

Modèles, exemples et “ uso vivo ” dans les grammaires de l’italien à l’usage des Français (XVII e siècle)

Norma Romanelli

► **To cite this version:**

Norma Romanelli. Modèles, exemples et “ uso vivo ” dans les grammaires de l’italien à l’usage des Français (XVII e siècle). RJC2017 - 20èmes Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage, Jun 2017, Paris, France. hal-02023603

HAL Id: hal-02023603

<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-02023603>

Submitted on 18 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Modèles, exemples et « uso vivo » dans les grammaires de l'italien à l'usage des Français (XVII^e siècle)

Norma ROMANELLI

UMR 7597 Histoire des théories linguistiques, Université Paris Diderot

normaromanelli@gmail.com

RESUME

Cette communication propose une réflexion sur les caractéristiques de la transmission pédagogique des savoirs linguistiques dans quelques grammaires de l'italien à l'usage des Français publiés au cours de la deuxième moitié du XVII^e siècle. En particulier, nous évaluerons le rôle des exemples littéraires – une constante de la tradition italienne depuis le modèle normatif fondateur de Pietro Bembo – à la lumière du canon prescrit par la Crusca. Enfin, nous analyserons les échantillons d'italien oral présents dans les textes. En effet, ces fragments conversationnels, construits au moyen d'une phraséologie d'usage commun, constituent un modèle oral à une époque où l'italien n'était pas considéré comme une langue d'usage commun sur le territoire de la Péninsule et les modèles oraux, contrairement au modèle écrit, n'étaient pas fixés.

Mots-clés : *histoire de la grammaire italienne – grammaires de l'italien à l'usage des français – XVII^e siècle.*

INTRODUCTION

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche de doctorat consacrée aux grammaires de l'italien à l'usage des Français¹ qui vise prioritairement à définir le modèle d'italien tel qu'il apparaît dans ces ouvrages par rapport au modèle proposé par les acteurs majeurs de la grammaticographie italienne. Nous proposons ici une réflexion sur quelques ouvrages publiés en France au cours de la deuxième moitié du XVII^e siècle, à une époque où la tradition des grammaires de l'italien à l'usage des Français était bien consolidée depuis la publication, en 1549, de *La grammaire italienne* de Jean-Pierre de Mesmes, la première grammaire de l'italien écrite en français².

Les ouvrages considérés sont les suivants : Claude Lancelot (1659), *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue italienne* ; Placide Catanusi (1667), *Instruction à la langue italienne* ; Isidoro Lanfredini (1673), *Méthode courte et facile pour apprendre la langue italienne* ; Giovanni Veneroni (1681), *Le Maître Italien*. Nous prendrons également en compte la quatrième édition de la *Nouvelle Méthode* de Lancelot, parue en 1696 – un an après la mort de l'auteur – enrichie de neuf Dialogues.

Il s'agit de grammaires « bilingues », au sens où la langue cible (l'italien) est présentée et analysée au moyen d'une métalangue différente (le français). Soucieux d'offrir un outil d'apprentissage efficace, les auteurs – tout en s'adressant à un public différent – partagent une même visée « didactique » et produisent des ensembles textuels composites dans lesquels la spéculation théorique reste généralement marginale et la grammaire *stricto sensu* est complétée par des textes liminaires variés (listes lexicales, proverbes, Dialogues, traités poétiques, etc.).

Notre but étant de faire ressortir le modèle de langue proposée par les auteurs, nous examinerons tout d'abord la typologie des exemples utilisés, à la recherche des éléments de continuité et de nouveauté par rapport à la tradition italienne, une tradition qui s'était construite à partir du XVI^e siècle sur le prestige de la norme littéraire. Nous prendrons donc en compte l'attitude des auteurs envers le canon littéraire ainsi que la présence dans les grammaires d'une différenciation entre les contextes d'usage en prose et en poésie. Enfin, nous évaluerons la place accordée aux exemples de langue orale, un aspect qui revêt une

¹ *Les grammaires de l'italien à l'usage des Français de 1660 à 1900*, sous la direction de Bernard Colombat et de Giuseppe Patota, Université de Paris Diderot/Università di Siena.

² Mattarucco (2003).

importance considérable dans les grammaires à l'usage des étrangers, où les échantillons d'italien parlé sont souvent réunis dans les Dialogues.

Avant de présenter les ouvrages soumis à l'examen ainsi que leurs auteurs, nous nous pencherons très brièvement sur tradition des grammaires de l'italien à l'usage des Français.

1. LA TRADITION DES GRAMMAIRES DE L'ITALIEN A L'USAGE DES FRANÇAIS

La grammaire italienne de J.-P. de Mesmes, publiée en 1549 à Paris chez Estienne Groulleau, est la première grammaire de l'italien écrite en français³. À une époque où les grammaires des langues vernaculaires étaient en grande partie écrites en latin⁴, le choix du français comme métalangue est original, même si l'utilisation du vernaculaire dans les ouvrages lexicographiques destinés à l'enseignement des langues étrangères n'était pas un phénomène nouveau, comme en témoignent la tradition des *Nominalia* et des *Manières de langage*⁵ ainsi que la grande diffusion des manuels polyglottes pour l'apprentissage « pratique » des langues⁶. Parue dans un contexte culturel propice à la description grammaticale des langues nationales⁷, la *Grammaire* de De Mesmes sera suivie de nombreuses autres grammaires qui constitueront une catégorie bien définie par leur nature (usage du français comme métalangue) et leurs finalités (l'apprentissage de l'italien par des destinataires français)⁸. La contrastivité occupe une place centrale dans ce type d'ouvrage, car les auteurs fournissent souvent des indications pratiques sur quelques aspects qui posent problème aux apprenants français, comme le changement de genre des noms d'une langue à l'autre ou l'usage différent des auxiliaires. Plus généralement, l'italien et le français sont constamment côte à côte : les paradigmes verbaux sont présentés dans les deux langues, les exemples (parfois même les exemples littéraires) sont traduits et on trouve la mise en regard des versions italiennes et françaises des Dialogues.

³ Bingen (1984) ; Mattarucco (2002).

⁴ Parmi les grammaires de l'italien: Scipio Lentulus [Scipione Lentulo], *Italicae grammatices praecepta ac ratio Italicae grammatices institutio* 1567; Eufrosino Lapini, *Institutionum Florentinae linguae libri duo* 1569; Catharinus Dulcis, *Schola Italica ou Grammatica Italica* (nombreuses éditions à partir de 1600).

⁵ Buridant (1986); Kaltz (1992).

⁶ Rossebastiano (2000).

⁷ Padley (1985); Tavoni (1990); Swiggers (1997); Marazzini (2000).

⁸ Les premières grammaires à l'usage des Anglais, des Espagnols et des Allemands paraissent à peu près à la même époque : *Principal rules of italian grammar* de W. Thomas (1550), *L'arte muy curiosa por la qual se ensena muy de rayz el entender y hablar la lengua italiana* de F. Trenado de Ayllon (1596) et *Grammatica italica* de H. C. Anchinoander (1606). Une brève histoire des grammaires de l'italien à l'usage des étrangers in Palermo, Poggiogalli (2011).

Les ouvrages analysés dans cette étude présentent tous ces caractéristiques didactiques, tout en étant différents sous de nombreux aspects, comme nous le verrons.

2. LE CORPUS (1659-1696)

1. Lancelot, Claude (1659), *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue italienne*, Paris: Pierre Le Petit. (In-12, 120 p.)

Le solitaire de Port-Royal, co-auteur de la Grammaire générale et raisonnée (1659), avait publié en 1644 sa Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue latine et, en 1655, une Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue grecque. Après ces deux méthodes consacrées aux langues anciennes Lancelot publie sa *Méthode Italienne*, cachant son nom sous le pseudonyme de « Sieur de Trigny », selon la règle d'anonymat imposée par Saint-Cyran. En 1659, l'éditeur Le Petit publie également La Nouvelle Méthode espagnole ⁹.

Le public visé par l'auteur est celui des élèves des « petites écoles », mais aussi de « ceux qui sont plus âgés » (Préface : XII). Dans l'édition de 1696 (Paris: D. Thiery), la première publiée après la mort de Lancelot, « plusieurs dialogues » sont insérés de façon anonyme.

2. Catanusi, Placide, (1667), *Instruction à la langue italienne... avec un recueil de chansons accomodées aux airs françois*, Paris : M. Mettayer (In-12, 120 p.)

« Docteur et Professeur en droit et Advocat en parlement », comme il est indiqué sur le frontispice de son ouvrage, Catanusi souligne dans l'avis au lecteur la nature « pratique » de son petit Traité, « essence et abrégé d'une infinité de Grammaires » qui « peut tenir lieu de voyage à ceux qui ne sauraient quitter leur pays par la considération de leur sexe ou de leur emploi ». La présence d'une section originale intitulée « La muse italienne habillée à la française » montre bien le but didactique et la volonté de distraire : il s'agit de textes en italien « accomodés aux airs françois que l'on chante icy à Paris, les airs que tout le monde sait ». On trouve en effet dans ce recueil des titres célèbres de Jean-Baptiste Lully (comme « Rochers vous êtes sourds » extraits du « Ballet royal de la naissance de Vénus »). Le catalogue de la Bibliothèque nationale de France recense deux éditions des Instructions (1667 et 1668 chez E. Loyson).

3 Lanfredini, Isidoro (1673), *Méthode courte et facile pour apprendre la langue italienne avec une table italienne et françoise de Noms propres de chaque chose, & trois Dialogues familiers*, Lyon : chez Jaques Faeton. (In-8°, 232 p.)

⁹ La GGR et les deux *Méthodes* ont le même privilège, daté du 26 août 1659. Cf. Fournier, Raby (2013).

L'abbé Lanfredini est un « noble florentin professeur de langue toscane en la ville de Lyon », comme il se définit lui-même dans la première édition de sa Méthode. Dans son avis aux lecteurs, il déclare que le but de son « petit livre » est de faciliter l'étude de la langue italienne sans pour cela avoir la prétention de composer une grammaire, « parce que il aurait fallu pour cela s'étendre davantage ». Plusieurs éditions parisiennes suivront : 1674, 1675, 1678 et en 1680 chez R. Guignard avec l'ajout de Dialogues.

4. Veneroni, Sieur de (1681²) [1678], *Le Maître Italien*, Paris : Estienne Loyson. (In-12, 312 p.)

Jean Vignerone (1642-1704), qui italianisa son nom en Giovanni Veneroni, devint en 1680 interprète et secrétaire du roi pour la langue italienne en succédant à Antoine Oudin¹⁰. *Le Maître Italien*, publié pour la première fois en 1678, s'adresse explicitement à ceux qui ne connaissent pas le latin et fournit dans sa première partie l'explication des termes de grammaire. Cet ouvrage à la longévité exceptionnelle (53 éditions entre 1678 et 1844) et aux nombreuses traductions¹¹ constituera un modèle pour les grammaires suivantes mais sera également la cible de critiques. À partir de la deuxième édition de 1681, l'auteur ajoute une nomenclature divisée par sujets ainsi que huit Dialogues « famigliari » et cible encore plus son destinataire en l'identifiant au public féminin quand il déplore que personne avant lui « se s'est avisé d'expliquer les formes qui embarrassent les personnes qui ne savent pas le Latin, & particulièrement les Dames ». La possibilité d'accéder à la matière grammaticale tout en ignorant le latin est un point de force du *Maître Italien* qui contribuera à son succès éditorial.

3. MODELES ET EXEMPLES

La diffusion de l'italien en France comme conséquence d'une primauté culturelle, une diffusion « senza 'imperio', né militare né politico » comme l'écrit Francesco Bruni¹², est diamétralement opposée à la célèbre définition que Nebrija, dans sa *Gramática castellana* (1492), donnait de l'espagnol comme langue « compañera del imperio », liant ainsi la fortune de sa langue aux succès de la politique d'expansion des rois catholiques. La conception de la langue comme voie d'accès aux « meilleurs auteurs » et à la formation du style est d'ailleurs centrale dans les grammaires italiennes depuis le modèle fondateur des *Prose della Volgar Lingua* (1525) de Bembo qui affirme la primauté de l'écriture et l'identité langue écrite/langue littéraire (« non si può dire che sia veramente lingua alcuna favella che non ha scrittore » - I, 14). Bembo préconisait l'imitation de l'« oro purissimo » de Pétrarque et de Boccace (I, 15-20) afin

¹⁰ Cf. Mormile (1989, p. 97-101).

¹¹ Cf. fiche bio-bibliographique in <http://fabbricadellitaliano.it> à l'intérieur du site de l'Accademia della Crusca ; Minerva (1989 et 2012) ; notice sur Veneroni in <http://ctlf.ens-lyon.fr>.

¹² Sans 'imperio' ni militaire ni politique, cf. Bruni (2003).

d'écrire un italien correct, d'où la présence d'un riche appareil d'exemples littéraires tirés du *Bon Siècle* (le XIV^e siècle). La théorie de Bembo aura, on le sait, une grande influence sur les grammaires de l'italien qui suivront¹³, se diffusant à travers les oeuvres de ses épigones ainsi que par le moyen des abrégés des différentes grammaires à travers la soi-disant « manualizzazione delle *Prose* »¹⁴.

La première grammaire de l'italien s'inspire elle aussi largement de Bembo. Comme l'érudit vénitien, De Mesmes cite Boccace et Pétrarque comme exemples de prose et de poésie, Dante étant indiqué, tout comme dans les *Prose*, comme un exemple à ne pas suivre¹⁵. Mais dans les grammaires suivantes on remarque de plus en plus la présence très importante d'une phraséologie de la vie courante pour illustrer des phénomènes grammaticaux. On trouve de nombreux exemples non littéraires dans notre *corpus*, basés sur des sujets variés et souvent repris d'autres ouvrages précédents : on passe de la poésie latine (*Virgilio fu miglior poeta d'Ovidio / Virgile fut meilleur poète qu'Ovide- Lancelot*) à l'histoire romaine (*Cesare è molto più stimato di Pompeo / César est beaucoup plus estimé que Pompée- Veneroni*), de la religion (*Nostro Signore ci ha fatto tante grazie / notre Seigneur nous a fait tant de grâces- Catanusi*) à la vie quotidienne (*vostra sorella è meglio vestita / votre sœur est mieux habillée - Veneroni ; voglio pagar loro una buona cena / je veux leur payer un bon dîner - Lanfredini*).

Le moment est venu de voir quel est l'horizon de rétrospection¹⁶ des grammairiens étudiés quand il s'agit de puiser dans la tradition littéraire pour fournir aux lecteurs les modèles et les exemples à suivre.

3.1 Lancelot

Dans sa Préface, Lancelot propose un tableau très complet de l'histoire de la langue italienne, qui va du « siècle de la pureté » – représenté par Dante, Villani, Pétrarque, Boccace – aux auteurs du XVI^e et XVII^e siècles. Il cite Poliziano, Sannazaro, Bembo, Fortunio, Alunno, Acarisio, Dolce, Ruscelli, Pergamini, Castelvetro, Salviati, Buommattei et l'Accademia della Crusca, dont il retrace l'activité. Lancelot guide ses lecteurs dans le « choix qu'on peut faire des Auteurs » en proposant, parmi ceux qui ont écrit « très purement et très elegamment », Guicciardini, Bentivoglio et Davila, Mascardi et Della Casa; parmi les

¹³ Patota (1993) ; Patota (2017).

¹⁴ Sabbatino (1988); Tavoni (1992); Vanvolsem (2001).

¹⁵ Mattaruccio (2002).

¹⁶ La notion d'horizon de rétrospection proposée par Sylvain Auroux (1986, p. 11) désigne l'ensemble des références aux travaux antérieurs sur lesquelles s'appuie un texte scientifique. Cf. Auroux (1986) ; Puech (2006) ; Fournier, Raby (2006) ; Puech, Raby (2011).

poètes, Ariosto, le Tasse, Annibal Caro. La lecture de Dante et de Pétrarque est destinée aux élèves ayant un niveau supérieur de compétence linguistique.

Les exemples littéraires sont surtout tirés de Pétrarque suivi par Boccace (avec des réserves morales¹⁷) pour le XIV^e siècle, mais également le Tasse et Annibal Caro, comme en (1) où Lancelot cite l'exemple et sa traduction en français, ainsi que l'auteur et l'ouvrage. Il arrive souvent que la citation ne soit pas suivie par l'indication de l'oeuvre (2) (3) (4), que l'auteur soit nommé mais sans la citation de l'exemple ou de l'oeuvre (5), ou encore que la citation (avec sa traduction en français) reste sans attribution (6).

(1) Annibal Caro l'a mis diverses fois dans son excellente traduction de l'*Eneïde*, comme au 7. où Virgile dit *Troius Æneas tua nos ad limina misit* Il a traduit *Quel Troiano Ænea, ch'a te ne manda* Cet Enée de Troye, qui nous envoie vers nous.

(usage de *ne* pour *noi*, p. 28)

(2) Petrarque semble avoir affecté de metre en usage *ne* pour *noi*, nous estimant que ci sentroit trop son vieux Toscan *vendetta di colui che à cio ne mena*.

(Usage du *ne* à la place du *noi*, p.28)

(3) Petrarque dit *ello & elli* au lieu d'*egli*, & jamais ne se sert d'*eglino* ou *ellino* au pluriel. Dante s'est servi de *elli* changeant le *g* en *l*, pour l'un & l'autre nombre. Boccace se sert aussi d'*el* pour *egli*.

(*Ello /elli* au lieu de *egli*, p. 30)

(4) Le retranchement de l'*o* dans les noms se fait plus difficilement que celui des autres voyelles. Car on ne dit pas *ner* pour *nero* [...] *chiar* pour *chiaro* *dur* pour *duro* quoy que Petrarque ait usé de ces deux derniers.

(Retranchement p. 67)

(5) Le Tasse s'en sert de mesme très souvent.

(Usage du *ne* à la place du *noi*, p.28)

¹⁷ « Il faut néanmoins prendre garde qu'il y a des endroits dans cet Auteur qui font bien voir qu'il a esté moins scrupuleux à violer les règles de la pureté des mœurs, que nous avons recuës de Dieu-mesme ; qu'à choquer celles de la pureté du langage [...] » (Préface, V).

(6) *Chi* ne se dit que des personnes et presque toujours au nominatif. Il renferme souvent le relatif & l'antécédent en luy—mesme, comme le *qui*, *que*, *quad* latin *chi la pace non vuol la Guerra s'habbia*¹⁸ / que celui qui ne veut point la paix s'attende d'avoir la guerre. (Relatif, p.80)

3.2 *Catanusi*

Tout en mettant en valeur la simplicité essentielle de son *Traité*, où les « règles sont claires et intelligibles pour les gens meme qui n'ont jamais étudié », Catanusi ouvre sa grammaire avec une longue liste portant le titre « Du choix des Auteurs Italiens » qu'il déclare avoir établie « suivant le jugement de l'Academie de la Crusca ». Mais, avant de présenter les « meilleurs auteurs », il met en garde ses lecteurs, comme l'avait déjà fait Lancelot sans sa *Méthode Italienne*¹⁹, contre le risque de considérer l'italien seulement comme une « langue morte » en soulignant la diffusion et la variabilité de l'italien parlé :

« Mais vous ne devez pas considérer la Langue Italienne comme Langue morte & renfermée dans leurs ouvrages parce que se parlant en Italie, & dans toutes les cours d'Europe, l'usage introduit tous les jours certains mots, & en supprime d'autres. » (Introduction à la Grammaire)

Catanusi divise ensuite les auteurs en quatre catégories.

1. « Auteurs du *bon Siecle* » (p.3)

Il s'agit d'environ cinquante auteurs du XIV^e siècle, quelques-uns accompagnés du titre de l'œuvre, comme dans le cas de Dante (*Poëma*, *Convivio*, *Rime*, *Canzoni*) et de Boccace (*Decameron*, *Fiammetta*, *Filocolo*, *Teseide*, *Amorosa visione*, *Commento sopra Dante*). Plusieurs titres sont cités sans l'indication complète de l'auteur, comme le très célèbre florilège *Fior di virtù*.

2. « Auteurs plus modernes mais fort estimez pour la pureté du langage & la beauté de l'expression » (p.4)

¹⁸ Tasso, *Gerusalemme liberata* (II, 88).

¹⁹ « La Langue Italienne ne doit pas tellement estre considerée comme une Langue morte & renfermée dans ses auteurs, qu'on ne la regarde aussi comme une Langue vivante qui regne dans la ville » (Préface, VI).

Environ trente auteurs du XVI^e siècle figurent dans cette liste, quelques-uns avec l'indication de leurs ouvrages, comme Luigi Pulci, Lorenzo de' Medici, Berni, Ariosto, Michelangelo Buonarroti, Castelvetro, Guarino, Poliziano, Benedetto Varchi, Machiavelli.

Ces deux premières listes sont effectivement tirées de la "Tavola de' nomi degli autori o de' libri" qui ouvre la deuxième édition du *Vocabolario della Crusca* (1623, Venezia appresso Iacopo Sarzina) où l'on trouve, dans l'ordre, « Autori, o libri d'autori antichi » (avec une liste bien plus longue que celle reportée par Catanusi) et « Autori moderni citati in difetto degli antichi o per qualch'altra occorrenza »²⁰. Par rapport à la première édition de 1612, le canon littéraire s'est enrichi des *Rime* de Buonarroti, des poésies de Guarino, de *I Beoni* de Lorenzo de' Medici, tous cités par Catanusi. Cependant Castelvetro ne figure pas parmi les noms cités dans la *Crusca* de 1623.

3. « Auteurs de notre temps qui par la delicatessen, & le beau tour de leur langage ont mérité l'approbation de l'Academie de la Crusca » (p.6)

Une quinzaine d'auteurs du XVI^e et du XVII^e siècle, le Tasse en premier suivi par Marino, Annibal Caro, Sanazaro (*sic*), Ercole Bentivoglio, Daniel (*sic*) Bartoli.

Contrairement à ce que nous avons observé pour les deux premières catégories, pour choisir « les auteurs de notre temps », Catanusi ne puise pas dans le *Vocabolario della Crusca*. En effet, le Tasse ne figurera dans la liste du *Vocabolario* qu'à partir de la 3^e édition (1691 : Firenze Stamperia dell'Accademia della Crusca). Parmi les auteurs cités par Catanusi, Annibal Caro et Sannazaro n'auront eux aussi l'approbation de la *Crusca* qu'en 1691, plus de vingt ans après le *Traité*. Giambattista Marino – connu en France sous l'appellation de Cavalier Marino – dont Catanusi cite plus de dix ouvrages²¹, ne figure ni dans la deuxième ni dans la troisième édition du *Vocabolario* et sa présence parmi « les auteurs de notre temps » s'explique par l'extraordinaire succès de cet auteur en France, depuis la publication en 1623 de son *Adone* (en italien).

²⁰ « Table des noms des auteurs ou des livres » ; Auteurs, ou livres d'auteurs anciens » ; « Auteurs modernes cités par défaut des anciens ou autre occurrence ».

²¹ *Adone, Lettere, Dicerie, Rime, Lira, Sampogna, Epitalami, Galleria, Fischiate, Stragge degli'Innocenti, Invettiva contra il vitio nefando* (p. 6).

4. « Auteurs qui traitent des remarques sur la langue italienne » (p.9)

Catanusi cite des auteurs principalement du XVI^e siècle, comme Salviati, Bembo, Gabriello, Fortunio, Dolce, Alunno Acarisio, Ruscelli, Pergamini. Buommattei et Bartoli pour le XVII^e siècle.

Malgré l'ampleur de la liste des auteurs cités comme modèles à suivre, les exemples littéraires contenus dans le *Traité* sont eux principalement limités à Boccace et à Pétrarque²². Il s'agit de très nombreuses citations illustrant les règles grammaticales, parfois seulement avec l'indication de l'auteur (1) (2), ou avec l'indication de l'auteur et de l'œuvre sans traduction (3) ou encore avec la traduction en français de la citation (4). On trouve également, comme on l'a déjà vu chez Lancelot, des exemples sans attribution (5).

(1) Bocace (*sic*) se sert de *li* au pluriel *per li campi*

(Articles, p. 45)

(2) Bocace dit fort souvent *havendo veduta una donna*.²³

(Remarques sur les verbes auxiliaires, p.59)

(3) Petrar. trionf. della mort. che co' suo' inganni tutto'l mondo atterra.

(Retranchement de la fin des mots, p.107)

(4) Bocace Novel. *State essendo le donne*, ayant esté les femmes

(Remarques sur les auxiliaires, p. 59)

(5) Ch'ad un ad un descritti, e depint'hai²⁴.

(Usage de l'apostrophe p.27)

3.3 Lanfredini

Lanfredini ouvre sa grammaire en annonçant, dans l'« avis au lecteur », la prochaine publication des « Fables & de la Vie d'Esopé en Italien », soulignant ainsi le rôle didactique donné à l'époque à la littérature, même pour les « commençans » :

²² Catanusi est l'auteur des *Oeuvres amoureuses de Pétrarque traduites en françois avec l'italien à côté*, Paris : Loyson (1669).

²³ Catanusi utilise ici le même exemple que Lancelot (p. 90), la citation originale de Boccace étant *avendo veduta a una festa una bellissima donna* (Decameron I, 10).

²⁴ Il s'agit d'un vers de Pétrarque, (*Canzoniere*, 23).

« Je vous donneray les Fables, & la Vie d'Esop en Italien, reduite à la plus moderne correction, ce qui pourra servir aux Commençans comme un Livre fort facile à expliquer, & pour apprendre bien les mots. » (éd. 1680, Avis au Lecteur)

Il déclare ne pas suivre les indications de la *Crusca* quand il évoque l'usage de la lettre *h* :

« Les Academiciens de la *Crusca*, & quelques Autheurs Modernes qui la suivent, l'ont ôté du commencement du mot; & écrivent, *onore, uomini, avere*. Mais je m'en tiens à la plus ancienne coûtume pour distinguer le Verbe *hò hà* des prepositions *ò à* » (p. 6)

Lanfredini ne donne aucun exemple littéraire dans son ouvrage²⁵ et la seule référence à la *Crusca* met partiellement en question l'autorité de celle-ci, quand il évoque une *ancienne coûtume* pour justifier son choix de garder la lettre *h* devant les trois premières personnes du verbe *avoir*.

3.4 Veneroni

S'adressant aux débutants comme aux « savants » qui pourront reconnaître la pureté de l'italien « par les auteurs qui y sont cités », dans l'avis au lecteur Veneroni fournit la liste des « livres italiens » vendus chez l'éditeur Michel David. Outre son *Dictionnaire François & Italien* et sa traduction des Lettres du Cardinal Bentivoglio, il cite *Pastor Fido*, *Aminta*, *La Done (sic)* du Cavalier Marin et *La Jerusalem* du Tasse, témoignant ainsi de l'intérêt des lecteurs français de l'époque pour ces auteurs. Dans les huit traités de sa grammaire « tirés des meilleurs auteurs, & particulièrement de ceux qui ont écrit sur la pureté de la langue italienne », Veneroni cite Ferrante Longobardi (pseudonyme avec lequel Bartoli publia son *Il torto e il diritto del non si può*), Dolce, Bentivoglio, Pergamini :

« Si le mot précédent ne peut finir en voyelle, celui qui commence par une S, suivie de consonne, prend un I, devant soi : comme *per isdegno, in iscuola*. » Voiez Ferrante Longobardi, Lod. Dolce, & Bentivoglio. (p.171)

« Pour convaincre ceux qui disent *voi amavi* au lieu de *voi amavate* (...) qu'ils lisent la Remarque de Giacomo Pergamini qui est dans son livre intitulé *Trattato della lingua italiana* où il dit *la seconda persona dell'imperfetto del numero del più deve essere terminata in vate come cantavate* (...) Ferrante Longobardi dans son livre intitulé *Il torto*

²⁵ Cette absence de référence littéraire pourrait s'expliquer par l'indication des destinataires, la première édition de la *Méthode* s'adressant explicitement à *Messieurs les Prevost des Marchands, & des Echevins de la ville de Lyon*.

ed il dritto (sic) condamne cette manière de parler de *voi cantavi*, comme impertinente. »
(p. 243)

Sur l'usage des lettres *h* et *z*, Veneroni renvoie des noms de grammairiens et d'écrivains, sans pour autant indiquer les lieux précis de leurs œuvres où la règle est exposée :

« La position du Cardinal Bentivoglio, cardinal Marini, Fulvio Testi, Malvezzi, Guarini, Tasso, Davila, Casa, Ferrante Pallavicino, Boccaccio & tous les nouveaux livres imprimés à Rome et de plus Ferrante Longobardi, Bon Mattei (*sic*), Ruscelli, Pergamini & tous ceux qui ont écrit sur la pureté de la langue italienne. » (p. 245)

3.5 Le canon littéraire et la réception des œuvres italiennes en France

Nous avons vu que tous les auteurs de notre *corpus* font référence aux œuvres littéraires et en conseillent la lecture pour favoriser l'apprentissage de l'italien, en élargissant parfois le canon par rapport aux indications de la *Crusca*, comme nous avons constaté dans le cas de Catanusi. Les versions bilingues des pastorales ou poèmes chevaleresques étaient bien souvent utilisées pour apprendre l'italien, le *Pastor Fido* de Giovan Battista Guarini, tragédie pastorale (révision de Salviati, éd. princeps Venezia 1589), était l'un des textes plus répandus²⁶, tout comme les œuvres de l'Arioste²⁷ et du Tasse²⁸. Le rôle de la littérature comme moyen d'apprentissage privilégié de l'italien apparaît dans les lettres de Madame de Sévigné²⁹ dans lesquelles on peut lire des indications précises sur la bonne pratique de la fréquentation des œuvres littéraires italiennes à cette époque et sur le rôle important des « maîtres de langue », eux-mêmes souvent éditeurs et traducteurs de classiques italiens³⁰. On trouve en effet dans ces lettres des conseils de lectures à ses filles et petites-filles, parmi lesquels figurent les mêmes auteurs cités par Lancelot, Catanusi et Veneroni, comme le Tasse, Guarini ou Guidubaldo Bonarelli, auteur d'une fable pastorale à grand succès, la *Filli di Sciro* :

²⁶ *Le Berger fidelle fait en italien et François pour l'utilité de ceux qui désirent apprendre les deux langues* (1622), cf. Dalla Valle (1973) ; Folena (1983) ; Giavarini (2003).

²⁷ La première traduction en français en prose était parue en 1544, la première traduction en vers en 1555. Cf. Cioranescu (1939)

²⁸ Première traduction française de la *Jérusalem* par Blaise de Vigenère, Paris : L'Angelier, 1595.

²⁹ Sévigné, Madame de (1972-1974-1978). Cf. Freidel (2012).

³⁰ « Nous lisons le Tasse avec plaisir. Je m'y trouve habile par l'habileté des maîtres que j'ai eus », cité in Dotoli (2001 p. 57). Les "maîtres d'italien" de Madame de Sévigné étaient Jean Chapelain et Gilles Ménage.

« Comment se portent Mlles de Bussy? On m'a dit u'elles apprennaient l'italien. Je meurs d'envie de voir ce qu'elles savent dans le Pastor fido et dans l'Aminte, car je ne les crois pas encore assez habiles pour entendre le Tasse. » (I, 563)

« Davila est beau en italien, nous l'avons lu [...]. On n'ose plus nommer Bentivoglio. Qu'elle s'en tienne à sa poésie: le Tasse, l'Aminte, le Pastor fido, la Filli di Sciro. » (III, 808)

Madame de Sévigné évoque également, tout comme Lancelot, sa lecture de l'*Enéide* dans la traduction d'Annibal Caro, en soulignant la « majesté » de l'italien qu'elle juge équivalente à celle du latin:

« Nous n'avons point trouvé de lecture qui fut digne de nous que Virgile, non pas travesti, mais dans toute la majesté du latin et de l'italien. » (I, 556)³¹.

Pour ce qui concerne les exemples littéraires, Lancelot et Catanusi se servent d'un appareil considérable de citations, tirées principalement des auteurs du *Bon Siècle* pour illustrer les règles grammaticales³². Le canon s'élargit aux auteurs postérieurs dans les sections consacrées plus particulièrement à la poésie, dans lesquelles sont cités – entre autres – l'Arioste, le Tasse, Guarini, Marino, Sannazaro, Annibal Caro. Veneroni mentionne le nom d'un certain nombre d'autorités grammaticales (Ferrante Longobardi, Dolce, Buommattei) et d'écrivains, comme le Cardinal Bentivoglio (qu'il avait traduit en italien), mais il n'utilise que des *exempla ficta* pour éclaircir les normes linguistiques, tout comme Lanfredini qui est le seul, comme nous l'avons vu, à ne jamais citer ni les auteurs ni les œuvres de la tradition littéraire italienne.

4. CONTEXTES D'USAGE: PROSE *VERSUS* POESIE.

On trouve dans les grammaires étudiées la référence aux particularités du langage poétique, parmi lesquelles figurent en premier lieu les variantes poétiques de certaines formes verbales. Par exemple, on trouve chez Lancelot des recommandations précises sur les différentes formes du verbe *dovere* (devoir) (1) ou sur la présence de l'interfixe *-isc-* entre la racine et la terminaison des verbes de la troisième conjugaison (2) :

(1) *Dovere* prend *debbo & deggo & mesme devo & deo* dans les Poètes. (p.44)

³¹ Cité in Freidel (2012, p. 404).

³² Catanusi connaissait la *Méthode* de Lancelot, comme le témoigne l'indication de l'erreur commise « par le sieur de Trigny » au sujet du nombre de syllabes d'un vers du Tasse (p.126).

(2) Beaucoup de verbes in *ire* font leur present en *isco*; comme *gemire* [...] & non *gemo* [...] quoy que les Poètes le prennent aussi pour *gemisco*. (p.45)

Veneroni renvoie à l'usage poétique de quelques formes verbales (1) (2) mais également du pronom *ne* utilisé à la place de *ci* (3) :

(1) Les Poètes se servent de *dier*, *dieron*, & de *dierono* au lieu de *diedero*. (p.92)

(2) Les troisièmes personnes du pluriel du passé défini qui finissent en *arono* se terminent en Poésie en *aro*; & on dit *legàro*, *amàro*. Voiez Petrarca; Tasso; Guarini, & tous les autres Poètes. (p. 236)

(3) Les Poètes se servent toujours de *ne* au lieu de *ci* pour exprimer le Pronom Conjonctif *nous*, comme on peut voir dans le *Pastor Fido* de Guarini *perché crudo destin ne disunisci tu s'amor stringe ?* (p.49)

Catanusi et Lanfredini ne conseillent pas la lecture des textes poétiques aux « commençants »:

« Parmi les auteurs dont je vous rapporte la liste, il s'en trouvera beaucoup qui ont écrit en vers, la lecture desquels je n'oserois conseiller à ceux qui commencent; par ce qu'encore que la langue y soit dans sa pureté, la Poésie a des expressions qui luy sont propres, & qui sont au dessus du langage vulgaire. » (Catanusi p.1-2)

La présence d'indications concernant les usages poétiques en dehors d'une section explicitement consacrée à la poésie – qu'on retrouve d'ailleurs dans tous les ouvrages de notre *corpus*, à l'exception de celui de Lanfredini³³ – témoigne clairement d'un héritage grammatical qui se situe sur la ligne indiquée par Bembo.

5. LES DIALOGUES

Deux des ouvrages étudiés, la *Méthode* de Lanfredini et le *Maître Italien* de Veneroni, offrent à leurs lecteurs des *Dialogues*. Catanusi n'en propose pas, même s'il souligne le rôle du livre de grammaire comme moyen de substitution des échanges réels avec les locuteurs italiens quand il définit son *Traité* comme « un livre qui peut tenir lieu de voyage à ceux qui ne sauraient quitter leur pays par la

³³ *Brève instruction de la Poésie de cette langue* (Lancelot); *Petit traité de la poésie italienne* (Catanusi); *Des Licences Poétiques* (Veneroni).

considération de leur sexe ou de leur employ ». Lancelot n'avait pas non plus prévu d'insérer des *Dialogues* dans sa *Méthode Italienne*, mais dans la quatrième édition les réviseurs en ajoutent plusieurs, directement puisés du *Maître Italien* de Veneroni³⁴.

Héritiers de la tradition des *Colloquia* et des *Manières de langage* latins, les *Dialogues* ont pour but pratique d'habituer les apprenants aux échanges oraux « en situation » et sont toujours présentés avec le texte français en regard. Veneroni en souligne le caractère « familier » (*Dialoghi famigliari*) tout comme Lanfredini, qui ajoute l'indication de leur destinataire principal, c'est à dire les débutants (*Dialoghetti famigliari per farli leggere ai principianti*).

Les *Dialogues* sont précédés ou suivis de listes lexicales organisées en champs sémantiques, selon la méthode la plus répandue à l'époque (« noms des choses les plus nécessaires à manger » ; « ce qu'il faut pour s'habiller » ; les « instruments de musique », etc.). On remarque la récurrence des thèmes abordés (les voyages, les chevaux, les échanges de politesses, les achats d'étoffes, les discussions autour des loisirs, etc.) et parfois même d'un certain nombre d'expressions ou de dialogues entiers au fil des ouvrages. Une autre constante est la présence de variantes lexicales à l'intérieur de la même phrase, le plus souvent séparées par des virgules :

« Sono servo suo, o schiavo
Humilissimo servo, ou devotissimo servo »
(Veneroni, Dialogo primo)

La typologie de séquences dialogiques est caractérisée par la limitation du projet et par des phrases courtes et des répliques souvent du type « question-réponse » :

« Avete camere da alloggiare ?
Sì, Signore.
Quante ne avete ?
Ne habbiamo due. »
(Veneroni, Dialogo primo)

La question de la langue orale dans les grammaires étudiées nous conduit inévitablement à la discussion autour de l'existence d'un italien effectivement parlé en Italie bien avant l'unification de 1861, l'« italiano

³⁴ Les réviseurs de la 4^e éd. de la *Méthode Italienne* empruntent également à Veneroni la célèbre phrase contenant, selon les intentions de l'auteur, toutes les difficultés de prononciation de l'italien.

itinerario » indiqué par Foscolo³⁵. La dichotomie entre la langue littéraire écrite et les dialectes parlés est centrale dans l'histoire de la langue italienne³⁶ : celle-ci n'était pas considérée comme une langue d'usage commun sur le territoire de la Péninsule et les modèles oraux, contrairement au modèle écrit, n'étaient pas fixés, une situation que Luca Serianni résume efficacement par l'expression il « fantasma dell'italiano parlato »³⁷, sans pour autant exclure l'existence d'une langue italienne orale commune, comme en témoignent les récits des voyageurs étrangers en Italie³⁸. L'usage de l'italien parlé hors de l'Italie dans la conversation mondaine ou intellectuelle est bien connu³⁹ et nos auteurs font référence à la dimension orale de la langue italienne et à sa diffusion en Europe. Nous avons vu que Catanusi rappelle que l'italien est une langue parlée « dans toutes les cours de l'Europe » et souligne la variabilité de la langue orale dont « l'usage introduit tous les jours certains mots, & en supprime d'autres ». Lancelot, dans sa préface, compare la diffusion de l'italien dans le monde à celle du latin à l'époque de l'empire romain, en indiquant que l'italien se parle :

« Dans la Grece, dans les Isles du Levant, et à la porte du Grand-Seigneur; à la Cour de l'Empereur, et à celle du Roy de Pologne, et de la pluspart des Prince d'Allemagne. Et tous ces peuples trouvent cette Langue beaucoup plus belle et plus avantageuse pour se bien expliquer, que leurs langues naturelles » (Préface, ii)

Des propos semblables sur l'usage oral de la langue italienne « dans toutes les cours d'Europe » se trouvent chez Lanfredini :

« C'est une langue, que l'on parle dans toutes les Cours de l'Europe, & même dans des païs plus éloignés, comme à Constantinople, dans les isles de l'Archipel, & parmi les Arméniens et les Arabes » (L'Autheur aux Lecteurs).

Mais est-il possible de dégager dans les échantillons linguistiques contenus dans les Dialogues des caractéristiques qui sont propres à la langue parlée ? En utilisant la terminologie de Nencioni (1983), les *Dialogues* pourraient entrer dans la catégorie de « parlato programmato » – comme celui des discours directs insérés dans les textes narratifs (le « parlato-scritto ») – et sont proches parfois du « parlato-

³⁵ Cf. Trifone (1994 et 1998); Maraschio (2002, p. 51-69) ; Serianni (1999, p. 25-51).

³⁶ De Mauro (1963).

³⁷ Serianni (1999, p.56).

³⁸ Cartago (1990), Serianni (1999).

³⁹ Cf. Folena (1983). Pour la diffusion de l'italien dans le bassin méditerranéen cf. Bruni (2013).

recitato » des textes de théâtre (les phénomènes de la langue parlée authentique – le « parlato-parlato » de Nencioni – restent évidemment en dehors de ce champ d'analyse)⁴⁰. Dans notre recherche – ici inévitablement limitée – de quelques phénomènes de l'oralité, nous nous appuyons sur la légitimité de l'analyse d'exemples de « simulation » de la langue parlée dans la production littéraire, selon la définition d'Enrico Testa⁴¹. Nous prenons en compte les focalisations, déjà signalées par Pietro Bembo,⁴² et la présence des déictiques et des interjections, en remettant à une recherche ultérieure l'étude d'autres phénomènes (tels que le *che* polyvalent ou l'usage du pronom *lui* en fonction de sujet).

Nous n'avons pas trouvé d'exemples de dislocations (à gauche ou à droite) mais quelques phrases clivées :

Sono quindici giorni che sono raffreddato (V7)⁴³

Il y a quinze jours que je suis enrhumé

Quel che più importa è che non s'imbriachi (L2)

Le plus important c'est qu'il ne s'en yvre pas

La présence d'adverbes présentatifs ou de déterminants démonstratifs utilisés avec une fonction déictique comme *ecco* ou *questo* (1), et de signes discursifs comme *appunto* ou *certo* (2) est fréquente dans les *Dialogues* :

(1)

Ecco salsiccie e pasticcietti (V5)

Voilà des saucisses et des petits pâtés

⁴⁰ À propos de l'italien parlé cf. Sornicola (1981), Nencioni (1983), Berruto (1985), D'Achille (1990), Sabatini (1990), Bazzanella (1994), Berretta (1994), Maraschio (2002).

⁴¹ Cf. Testa (1991).

⁴² Bembo cite Boccace, *Dio il sa che dolore io sento*. Selon D'Achille (1990) probablement Bembo a été le premier à signaler la dislocation à gauche. Sur ce phénomène dans l'histoire de l'italien cf. Sabatini (1985: 162-178).

⁴³ Nous indiquons par L la grammaire de Lanfredini et par V la grammaire de Veneroni. Les chiffres entre parenthèses se réfèrent au dialogue dans lequel les exemples sont contenus.

Vedrà **qui** i più belli panni di Parigi (V12)
Vous verrez ici les plus beaux draps de Paris

Pigliate **questo** denaro (L2)
Prenez cet argent

Eccovi un quarto di scudo.(L10)
Voilà encore un cart-d'écu

(2)
Certo che sarei meglio in letto che in tavola (V16)
Je serois assurément mieux au lit qu'à table

Si, Signore **così** faremo (L2)
Oüy, Monsieur nous le ferons ainsi

Signor mio. Andiamo **pure** a letto che è assai tardi (L2)
Monsieur allons nous coucher il est tard.

Oh ecco **appunto** il mio fratello (L10)
O voilà tout à point mon frère

Les mécanismes d'emphase (3) et les interjections (4) se trouvent principalement à l'intérieur d'échanges entre le maître et les serviteurs (4.a) mais également entre deux amis (4.b) :

(3)
Come le otto ? Son sonate le dieci (V1)
Comment huit heures ? il est dix heures sonnées

(4)
a. **Elà** lacché chiama il mozzo di stalla (L2)
Holà laquais appelle le valet d'écurie
b. **Orsù** Signore lasciamo di gratia queste cirimonia e andiamocene verso casa perché è tardi (L1)
C'è donc Monsieur allons au Logis & ne faites point de cérémonies avec moi car il est déjà tard

De nombreuses répétitions apparaissent également dans les répliques :

Nò, nò portatemi le mie calzette di seta (V3)

Non non apportez moi mes bas de soie

È ancora **fredda fredda** (V3)

Elle est encore toute froide

Sù, sù presto fate fuoco (V3)

Allons vite faites du feu

Via via Signori montiamo a cavallo (V14)

Allons Messieurs allons montons à cheval

À noter que la réduplication des adjectifs (« *fredda fredda* », V3), ayant en italien une valeur de superlatif, dans la traduction française prend une forme différente (« toute froide »).

La présence de phrases idiomatiques est sporadique à l'intérieur des Dialogues (mais on en trouve dans d'autres textes liminaires)⁴⁴ :

E **sta in cervello** che nel passar i ponti stretti non ci ribalti la carrozza (L2)

Prend garde à toy, que le carrosse ne verse pas en passant les ponts étroits

Ho **un gran** sonno (L10)

J'ay un grand sommeil

Dans l'ensemble, les Dialogues étudiés montrent une présence limitée des phénomènes de l'oralité. Les phénomènes syntaxiques tels que les dislocations ou les phrases clivées sont rares ou absents à l'intérieur d'échanges courts et conventionnels – vraisemblablement hérités d'ouvrages précédents – se déroulant généralement entre deux « Messieurs » (*Titio* et *Caio* chez Lanfredini), entre les « Messieurs » et leurs « valets » ou entre une « Dame » et sa femme de chambre. Si les déictiques jouent bien leur rôle d'ancrage dans la situation de communication, les interjections sont assez peu nombreuses et peu variées. Le registre « moyen » choisi par les grammairiens comporte une limitation des variations diaphasiques et diastratiques et l'absence totale de variations diatopiques. La version française en regard traduit la valeur

⁴⁴ Dans les « Historiettes divertissantes » contenues dans le *Maître Italien* on trouve « *piangere a dirotte lacrime* » (pleurer comme une madeleine) ou « *così vanno le cose del mondo* » (ainsi va le monde).

pragmatique des *Dialogues* et fournit au lecteur un modèle linguistique rudimentaire de l'italien oral utilisé dans les contextes plus communs de la vie quotidienne.

CONCLUSIONS

À l'exception de la *Méthode* de Lanfredini, dans laquelle l'auteur ne cite jamais d'exemples littéraires, tous les ouvrages analysés montrent la présence d'un *corpus* illustratif constitué de *Bons auteurs* (pour la plupart du XIV^e siècle), alternant avec des *exempla ficta* et autres phrases courtes construites pour illustrer les formes contenues dans les tableaux de déclinaison ou dans les paradigmes verbaux. Des auteurs comme le Tasse, l'Arioste, Guarini ou Marino – malgré le succès de leurs œuvres auprès des Français de l'époque et malgré leur présence parmi les auteurs conseillés – sont sporadiquement cités quand il s'agit d'élucider les règles linguistiques, et c'est surtout la présence de Boccace et de Pétrarque qui reste centrale, dans un appareil normatif qui perpétue la mémoire de la tradition établie en Italie au XVI^e siècle à partir des *Prose* de Bembo. La mise en valeur de la diffusion de l'italien comme langue « parlée » s'accompagne, dans deux des ouvrages analysés, de la présence d'échantillons conventionnels de simulation de l'italien parlé, ne permettant pas de repérer des exemples significatifs de phénomènes d'oralité.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires (par ordre chronologique)

Lancelot, Claude (1659). *Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue italienne*. Paris : Pierre Le Petit. (In-12, pièces limin., 120 p. et le privilège)

Catanusi, Placide (1667). *Instruction à la langue italienne [...] avec un recueil de chansons accomodées aux airs françois, et un traité de la poésie italienne...* Paris : M. Mettayer. (In-12, 120 p.)

Lanfredini, Isidoro (1673). *Méthode courte et facile pour apprendre la langue italienne avec une table italienne et françoise de Noms propres de chaque chose, & trois Dialogues familiers*. Lyon : Jaques Faeton. (In-8°, 232 p.)

Veneroni, Sieur de (16812) [1678]. *Le Maître Italien*. Paris : Estienne Loyson. (In-12, pièces limin. et 312 p.)

Nouvelle méthode des MM. de Port Royal. 4^{ème} édition revue, corrigée et augmentée de plusieurs dialogues, de quelques discours suivis, et d'un recueil des plus beaux endroits des poètes : qui n'ont point été dans les precedentes Editions. Paris : Denis Thierry, 1696. (In-8°, 170 p.)

Autres œuvres des mêmes auteurs

Catanusi, Placide (1669). *Les œuvres amoureuses de Petrarque. Traduites en françois, avec l'Italien à costé.* Paris : Estienne Loyson.

Veneroni, Sieur de (1680). *Les Lettres du cardinal Bentivoglio, traduites d'italien en françois par le sieur de Veneroni.* Paris : Estienne Loyson.

Autres œuvres

De Mesmes, Jean-Pierre (1549). *La Grammaire italienne composée en François.* Paris : Estienne Groulleau. G. Mattarucco (éd.), Pescara : Libreria dell'Università Editrice, 2002.

Sévigné, Madame de (1672-1697-1698). *Correspondance.* R. Duchêne (éd.), Paris : Gallimard « Bibliothèque de la Pléiade », 3 vol.

Tasso, Torquato. *Gerusalemme liberata.* L. Caretti (éd.), Torino : Einaudi, 2014.

Boccaccio, Giovanni. *Decameron.* V. Branca (éd.), Milano : Einaudi, 1992.

Petrarca, Francesco. *Canzoniere.* M. Santagata (éd.), Milano : Mondadori, 1996.

Bibliographie secondaire

Auroux, S. (1986). Histoire des sciences et entropie des systèmes scientifiques : les horizons de rétrospection. *Archives et Documents de la SHESL*, 7, 1-26.

Bazzanella, C. (1994). *Le facce del parlare. Un approccio pragmatico all'italiano parlato.* Scandicci (Firenze) : La Nuova Italia Scientifica.

Berretta, M. (1994). Il parlato italiano contemporaneo. In L. Serianni, P. Trifone (Eds), *Storia della lingua italiana*, vol. II, *Scritto e parlato* (pp. 239-270). Torino : Einaudi.

Berruto, G. (1985). Per una caratterizzazione del parlato: l'italiano parlato ha un'altra grammatica? In : G. Holtus, E. Radtke (Eds), *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart* (pp. 120-53). Tübingen: Gunter Narr.

Bingen, N. (1984). Sources et filiations de la 'Grammaire italienne' de Jean Pierre de Mesmes. *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XLVI, n.3, 633-638.

- Bruni, F. (2003). Italiano all'estero e italiano sommerso : una lingua senza impero. In G. Alfieri (Ed), *Storia della lingua e storia*, Atti del II Convegno dell'ASLI, Catania, 26-28 ottobre 1999 (pp.179-198). Firenze: Cesati,
- Bruni, F. (2013). *L'italiano fuori d'Italia*. Firenze : Cesati.
- Buridant, C. (1986). *La lexicographie au Moyen-Âge*. Lille : Presses Universitaires.
- Cartago, G. (1990). *Ricordi d'italiano. Osservazioni intorno alla lingua e italianismi nei libri di viaggio degli inglesi in Italia*. Bassano del Grappa : Ghedina e Tassotti.
- Cioranescu, A. (1939). *L'Arioste en France, des origines à la fin du XVIIIe siècle*. 2 vol. Paris : Presses modernes.
- D'Achille, P. (1990). *Sintassi del parlato e tradizione scritta della lingua italiana. Analisi di testi dalle origini al secolo XVIII*. Roma : Bonacci.
- Dalla Valle, D. (1973). *Pastorale barocca: Forme e contenuti dal Pastor Fido al dramma pastorale*. Ravenna : Longo editore.
- De Mauro, T. (1963). *Storia linguistica dell'Italia unita*. Bari : Laterza.
- Dotoli, G., Castiglione Minischetti, V. (2001). *La traduction de l'italien en français au XVIIIe siècle*. Paris : Schena editore-Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- Folena, G. (1983). *L'italiano in Europa*. Torino : Einaudi.
- Fournier, J.-M., Raby, V. (2006). Formes et usages du discours historiographique chez les grammairiens français. *Histoire Épistémologie Langage*, XXVIII-1, 51-75.
- Fournier, J.-M., Raby, V. (2013). Grammaire générale et grammaires particulières : relire la *Grammaire* de Port-Royal à la lumière des *Méthodes* italienne et espagnole. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 51, 59-85.
- Freidel, N. (2012). L'autre langue de Mme de Sévigné : l'italien dans la *Correspondance*. *Studi Francesi*, 168 (LVI | III), 404-413.

Giavarini, L. (2003), La réception du *Pastor Fido* en France au XVIIe siècle : bref état des lieux de la recherche. *Etudes Epistémè*, 4, 1-17.

Kaltz, B. (1992). Étude historiographique des 'Manières de langage'. In A. Ahlqvist (Ed), *Diversions of Galway. Papers on the history of linguistics from ICHoLS V* (pp. 123-133). Amsterdam : John Benjamins.

Maraschio, N. (2002). L'italiano parlato nell'Europa del Cinquecento. In F. Brugnolo, V. Orioles (Eds), *L'Italiano in Europa*, Atti del XXI Convegno Interuniversitario (Bressanone, 2-4 luglio 1993) (pp.51-69). Roma : Il Calamo.

Marazzini, C. (2000). The teaching of Italian in 15th and 16th century Europe. In S. Auroux, E.F.K. Koerner, H.-J. Niederehe & K. Versteegh (Eds), *History of the Language Sciences. An international handbook on the evolution of the study of language from the beginning to the present* (pp. 699-705). Berlin-New York : de Gruyter.

Mattarucco, G. (2003). *Prime grammatiche d'italiano per francesi [secoli XVI-XVII]*. Firenze : Accademia della Crusca.

Milani, C., Finazzi, R. B. (Eds) (2004). *Per una storia della grammatica in Europa*. Atti del Convegno (Milano, 11-12 settembre 2003). Milano : I.S.U. Università Cattolica.

Minerva, N. (1989). Storie di manuali. La didattica delle lingue. In Italia nell'Arte d'insegnare la lingua francese e nel *Maître italien*". In C. Pellandra (Ed) *Grammatiche, grammatici, grammatisti. Per una storia dell'insegnamento delle lingue in Italia dal Cinquecento al Settecento* (pp. 55-117). Pisa : Goliardica.

Minerva, N. (2012). Les grammairiens français travestis : Italie, XVIIe siècle. In B. Colombat , J.-M Fournier & V. Raby (Eds). *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspectives* (pp. 429-444). Paris : Honoré Champion.

Mormile, M. (1989). *L'italiano in Francia, il francese in Italia: storia critica delle opere grammaticali francesi in Italia ed italiane in Francia dal Rinascimento al Primo Ottocento*. Torino: Meynier.

Nencioni, G. (1983). Parlato-parlato, parlato-scritto, parlato-recitato. In Id., *Di scritto e di parlato. Discorsi linguistici* (pp. 126-179). Bologna : Zanichelli.

Padley, G. A. (1985). *Grammatical theory in Western Europe: trends in vernacular grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.

Palermo, M., Poggiogalli, D. (2011). *Grammatiche di italiano per stranieri dal '500 ad oggi. Profilo storico e antologia di testi commentati*. Pisa : Pacini.

Patota, G. (1993). I percorsi grammaticali. In L. Serianni, P. Trifone (Eds), *Storia della lingua italiana*, vol. I, (pp. 93- 137). Torino : Einaudi.

Patota, G. (2017). *La quarta corona. Pietro Bembo e la codificazione dell'italiano scritto*. Bologna : il Mulino.

Poggi Salani, T. (1988). Grammatikographie/Storia delle grammatiche. In G. Holtus, M. Metzeltin & C. Schmitt (Eds) *Lexicon der Romanischen Linguistik*, vol. IV (*Italiano, Corso, Sardo*) (pp. 774-786). Tübingen : Max Niemeyer Verlag.

Puech, C. (Ed.) (2006). Histoire des idées linguistiques et horizons de rétrospection. *Histoire Épistémologie Langage*, XXVIII-1.

Puech, C., Raby, V. (Eds.) (2011). Histoire des idées linguistiques et horizons de rétrospection. *Histoire Épistémologie Langage*, XXXIII - 2.

Rossebastiano, A. (2000). La tradition des manuels polyglottes dans l'enseignement des langues. In S. Auroux, E.F.K. Koerner, H.-J. Niederehe & K. Versteegh (Eds), *History of the Language Sciences. An international handbook on the evolution of the study of language from the beginning to the present* (pp. 688-698). Berlin-New York : de Gruyter.

Sabatini, F. (1983). Prospettive sul parlato nella storia della linguistica italiana (con una lettura dell'Epistola napoletana' del Boccaccio). In F. Albano Leoni, D. Gambarara, F. Lo Piparo & R. Simone (Eds), *Italia linguistica. Idee, storia, strutture* (pp. 167-201). Bologna : il Mulino.

Sabatini, F. (1985). L'italiano dell'uso medio: una realtà tra le varietà linguistiche italiane. In G. Holtus, E. Radtke (Eds), *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart* (pp. 154-184). Tübingen : Gunter Narr Verlag.

Sabbatino, P. (1988). *La scienza della scrittura. Dal progetto del Bembo al manuale*. Firenze : L.S. Olschki.

Serianni, L., P. Trifone (Eds) (1993-94). *Storia della lingua italiana*, 3 vol. Torino : Einaudi.

Serianni, L. (1999). Lingue e dialetti d'Italia nella percezione dei viaggiatori sette-ottocenteschi. In M.S. Tatti (Ed), *Italia e Italie. Immagini tra Rivoluzione e Restaurazione*. Atti del convegno (Roma, 7-9 novembre 1996) (pp. 25-51). Roma : Bulzoni. (ensuite in Id., *Viaggiatori, musicisti, poeti. Saggi di storia della lingua italiana*, Milano : Garzanti, 2002.)

Simone, R. (1990). Seicento e Settecento. In G. Lepschy (Ed), *Storia della linguistica*, vol.2., (pp. 313-395). Bologna : il Mulino.

Sornicola, R. (1981). *Sul parlato*. Bologna : il Mulino.

Swiggers, P. (1997). La culture linguistique en Italie et en France au XVIIe siècle. In H. Stammerjohan (Ed), *Italiano lingua di cultura europea*. Atti del simposio internazionale in memoria di Gianfranco Folena (Weimar, 11-13 aprile 1996) (pp. 59-89). Tübingen : Narr.

Tavoni, M. (1990). La linguistica rinascimentale. In G. Lepschy (Ed), *Storia della linguistica*, vol. II (pp. 199-216). Bologna : il Mulino

Tavoni, M. (1992). Le *Prose della volgar lingua* di Pietro Bembo. In A. Asor Rosa (Ed), *Letteratura italiana. Le Opere*, vol. 1 (*Dalle origini al Cinquecento*) (pp. 1065-1088). Torino : Einaudi.

Testa, E. (1991). *Simulazione di parlato. Fenomeni dell'oralità nelle novelle del Quattro-Cinquecento*. Firenze : Accademia della Crusca.

Trifone, P. (1994). Uno spunto foscoliano : la lingua itineraria. In C. Bologna, P. Montefoschi & M.Vetta (Eds), *Chi l'avrebbe detto : arte, poesia e letteratura per Alfredo Giuliani* (pp. 308-316). Milano : Feltrinelli.

Trifone, P. (1998). La Lingua. Difesa della tradizione e apertura al nuovo. In E. Malato (Ed), *Storia della letteratura italiana*, vol. 7 (*Il Primo Ottocento*) (pp. 199-240). Roma : Salerno.

Vanvolsem, S. (2001). La manualizzazione delle *Prose* : il caso dell'Acarisio. In S. Morgana, M. Piotti & M.Prada (Eds), *Prose della volgar lingua di Pietro Bembo* (pp. 589-600). Milano : Cisalpino.

Sitographie

<http://fabbricadellitaliano.it> in <http://www.accademiadellacrusca.it>

<http://ctlf.ens-lyon.fr> (Corpus de textes linguistiques fondamentaux)